

*La Revue de l'Université Laval*, III, no 6 (février 1949) : 527-541.  
RAMEAU DE SAINT-PÈRE, EDME, « Voyages au Canada »

Adélarde Desrosiers, ptre

Volume 3, numéro 1, juin 1949

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801539ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801539ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desrosiers, A. (1949). Compte rendu de [*La Revue de l'Université Laval*, III, no 6 (février 1949) : 527-541. RAMEAU DE SAINT-PÈRE, EDME, « Voyages au Canada »]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 3(1), 134–135.  
<https://doi.org/10.7202/801539ar>

*La Revue de l'Université Laval*, III, no 6 (février 1949): 527-541. RAMEAU DE SAINT-PÈRE, EDMÉ, "Voyages au Canada".

Rameau de Saint-Père. Les historiens semblent l'avoir oublié depuis longtemps. Le dictionnaire du P. Lejeune le présente comme le marguillier de sa paroisse plus qu'à titre de révélateur des Canadiens et des Acadiens, à la France oublieuse du milieu du siècle dernier. Mais voici que son fils publie, dans la dernière livraison de février, une sorte de biographie qui fait connaître la carrière du grand écrivain avant et après la publication, en 1859, de son premier livre sur le Canada. Il révèle aussi comment Edmé Rameau de Saint-Père fut amené, alors qu'il campait au milieu des sables du Sahara, à s'occuper de l'ancien empire français, ce que le P. Lejeune avoue ignorer.

L'Algérie, nouvellement acquise à la France, l'attire et dès 1843, il y engage des capitaux plus par patriotisme que par intérêt, et il écrit même un livre sur ce pays qu'il regarde comme une compensation pour la perte de l'Amérique. Et c'est ce qui le fera se tourner vers le Canada. "Par hasard", écrit son fils, "il rencontre à Alger, auprès du futur Mgr Lavigerie, des missionnaires qui lui parlent de l'Amérique et du Canada. Comme la plupart des Français d'alors, mon père ignorait ce pays lointain ou, du moins, il ignorait le merveilleux souvenir gardé par les Canadiens. Tous les détails qu'il recueille frappent son esprit jeune et curieux, et sous le chaud soleil de l'Algérie, il est conquis par les neiges du Canada". Rentré à Paris, il n'épargne rien pour se renseigner sur le passé de la colonie canadienne d'Amérique et, en 1859, soit cinq ans après le voyage de la *Capricieuse* dans les eaux du

Saint-Laurent, il publie "La France aux Colonies", un ouvrage de 516 pages, spécialement consacré aux Acadiens et aux Canadiens. Le livre fit sensation en France et au Canada. Son auteur pourtant n'avait jamais mis le pied en Amérique. Rameau le fils, affirme, en outre, que la rencontre faite par son père, au fort Napoléon, en Kabylie, d'un officier qui avait résidé à Détroit du Michigan, le décida à faire le voyage d'Amérique. Le 16 juin 1860 il était en haute mer après une rapide traversée de l'Angleterre. Au bout de 9 jours, il débarquait à Québec où l'attendaient plusieurs des principaux Canadiens qui portaient un nom: Étienne Parent, Garneau et Ferland, Chauveau, Morin, Viger, Cherrier, le Français Aubry, Papineau, le Grand Patriote. Ces hommes d'élite firent une profonde impression sur l'historien Rameau qui était venu chercher des lumières sur l'état présent du Canada français après avoir si longtemps remué les cendres de son passé.

Et il part sans tarder pour l'Acadie après avoir fait un voyage de quelques jours dans la Beauce, "cette campagne aussi française que son nom". Le 14 juillet, il s'embarquait à Boston pour Yarmouth où commençait son tour d'Acadie dont le récit n'apparaît pas encore dans la Revue de l'Université Laval. Le produit de ses recherches fut la publication d'autres livres plus au point sur le Canada. En 1894, quatre ans avant sa mort, il rectifiait, dans un article de 60 pages, les erreurs volontaires ou non du recensement fédéral de 1891, sur la répartition des Canadiens et des Acadiens français des trois provinces maritimes. Pour quelle cause, par exemple, les Acadiens de la Nouvelle-Ecosse étaient-ils tombés en dix ans, de 40,000 à 29,000? Pourquoi cette déperdition extraordinaire de 11,000 âmes? La constatation d'erreurs aussi grossières, au Nouveau-Brunswick, en particulier, soulevait d'égales réclamations de la part de Rameau et aussi d'Onésime Reclus qui, de Paris, suivait de très près le mouvement de la population acadienne. Le recensement rectifié ajoutait 64,000 Français au chiffre officiel de tous les Canadiens de langue française, en y comprenant les 4,000 Français d'origine du sud d'Halifax, devenus protestants, disait-on, "par la négligence et l'apathie du clergé catholique anglais". L'analyse de l'œuvre historique de Rameau de Saint-Père révélerait bien d'autres éminents services rendus à notre nationalité par ce grand historien. Il vaudra peut-être la peine de revenir sur cet intéressant sujet.

Adélarde DESROSIERS, ptre.